

Dialogues entre Job et ses amis

Jb 4 à 31



Bas-relief Notre Dame de Paris

**« Eclairer-moi, et moi je me tairai.
En quoi ai-je failli ? Montrez-le-moi ».**

Job 6,24

Le livre de Job **Dialogues entre Job et ses amis - D3/1bis** **Pour animer la rencontre**

Les dialogues entre Job et ses amis sont interminables. Ils occupent la majeure partie du livre : Jb 4 à 31, répartis en trois cycles de discours :

- 1) Jb 4 à 14 ;
- 2) 2) Jb 15 à 21 ;
- 3) 3) Jb 22 à 31

Dans chaque cycle, les trois amis interviennent chacun à leur tour et Job réplique à chacun d'entre eux. Mais ses réponses sont toujours plus longues que les propos des amis. Ce qui a toutes les apparences d'un dialogue entre amis est en fait un dialogue de sourds. Il tourne au procès de l'un ou des autres et finalement, sur les lèvres de Job, l'accusé c'est Dieu.

L'objectif de ce dossier est de chercher pourquoi ce dialogue est impossible entre eux, afin d'en prendre de la graine pour nous, quand nous avons à accompagner des personnes qui souffrent. Mais c'est aussi pour commencer à revisiter les images que nous nous faisons sur Dieu qui permet la souffrance.

Nous avons choisi le premier dialogue entre Eliphaz et Job. Il est assez représentatif des thèses abordées dans le livre.

Si nous prenons le temps de lire le reste, nous serons peut-être étonnés de la violence des propos qui se trouvent dans la bouche d'un homme qui croit envers et contre tout.

Pour animer la rencontre :

1. Lire le discours d'Eliphaz, deux fois de suite, lentement et crayon à la main pour le goûter, souligner ce qui fait tilt et repérer les mots qui structurent le texte.

Puis se servir des questions de la page D3/2b pour analyser.

La fiche D/3 peut nous fournir quelques renseignements ou repères.

2. Faire de même avec la réponse de Job.
Questions sur la fiche D3/2c.
Renseignements et repères sur la fiche D3/4.
3. La fiche D3/5 traite de la visée de l'auteur du livre.
Voir le tableau en haut, à droite.
Elle montre que la parole de ceux qui raisonnent sans avoir fait l'expérience de ce dont on parle est inutile. Mieux vaut se taire que de risquer une parole sur la souffrance de l'autre. Pour Job, leur sagesse est une sagesse de pacotille.
4. La fiche D3/6 appelée Résonances
 - nous rappelle, par la bouche de Primo Lévi, le devoir de mémoire. Souvenons-nous de tous ces souffrants que Job représente.
 - questionne nos jugements par la bouche de Sylvie Germain. Nous risquons de tenir des propos déplacés.
 - nous invite à trouver la bonne attitude comme celle de celui qui est devenu le Pape François.

Elle nous invite aussi à prier pour savoir entrer en humanité avec les souffrants de notre entourage et à nous battre avec Dieu contre le mal.

Première intervention d'Elifaz

4¹ Alors Elifaz de Témân prit la parole et dit :
2Te met-il pour une fois à l'épreuve, tu fléchis !
Mais qui peut contraindre ses paroles ?
3Tu t'es fait l'éducateur des foules,
tu savais rendre vigueur aux mains lasses.
4Tes paroles redressaient ceux qui perdent
pied,
tu affermissais les genoux qui ploient.
5Que maintenant cela t'arrive, c'est toi qui
fléchis.
Te voici atteint, c'est l'affolement.
6Ta piété ne tenait-elle qu'à ton bien-être,
tes espérances fondaient-elles seules ta bonne
conduite ?

7Rappelle-toi : quel innocent a jamais péri,
où vit-on des hommes droits disparaître ?
8Je l'ai bien vu : les laboureurs de gâchis
et les semeurs de misère en font eux-mêmes la
moisson.
9Sous l'haleine de Dieu ils périssent,
au souffle de sa narine ils se consomment.
10Rugissement de lion, feulement de tigre ;
les dents des lionceaux mordent à vide.
11Le guépard périt faute de proie,
les petits de la lionne se débandent.

12Une parole, furtivement, m'est venue,
mon oreille en a saisi le murmure.
13Lorsque divaguent les visions de la nuit,
quand un torpeur écrase les humains,
14un frisson d'épouvante me surprie
et fit cliqueter tous mes os :
15un souffle passait sur ma face,
hérissait le poil de ma chair.
16Il se tenait debout, je ne le reconnus pas.
Le spectre restait devant mes yeux.
Un silence, puis j'entendis une voix :
17« Le mortel serait-il plus juste que Dieu,
l'homme serait-il plus pur que son auteur ?
18Vois : ses serviteurs, il ne leur fait pas
confiance,
en ses anges même il trouve de la folie.
19Et les habitants des maisons d'argile, alors,
ceux qui se fondent sur la poussière !
On les écrase comme une teigne.
20D'un matin à un soir ils seront broyés.
Sans qu'on y prenne garde, ils périront à
jamais.
21Les cordes de leurs tentes ne sont-elles pas
déjà arrachées ?
Ils mourront, faute de sagesse. »

5,1Fais donc appel ! Existe-t-il quelqu'un pour te
répondre ?
Auquel des saints t'en prendras-tu ?

2Oui, l'imbécile, c'est la rogne qui l'égorge,
et le naïf, la jalousie le tue.
3Je l'ai bien vu, l'imbécile, qui poussait ses
racines,
mais j'ai soudain maudit sa demeure :
4« Que ses fils échappent à tout secours,
qu'ils soient écrasés au tribunal sans que nul
n'intervienne,
5et lui, ce qu'il a moissonné, que l'affamé s'en
nourrisse,
qu'on s'en saisisse malgré les haies d'épines
et que les assoiffés engouffrent son
patrimoine ! »
6Car le gâchis ne sort pas de terre
et la misère ne germe pas du sol.
7Oui, c'est pour la misère que l'homme est né,
et l'étincelle pour prendre son essor.

8Quant à moi, je m'adresserais à Dieu,
c'est à Dieu que j'exposerais ma cause.
9L'ouvrier des grandeurs insondables,
dont les merveilles épuisent les nombres,
10c'est lui qui répand la pluie sur la face de la
terre, qui fait ruisseler le visage des champs,
11pour placer au sommet ceux qui gisent en bas
et pour que les assombris se dressent, sauvés.
12C'est lui qui déjoue les intrigues des plus
roués. Pour leurs mains, point de réussite.
13C'est lui qui prend les sages au piège de leur
astuce et qui devance les desseins des
fourbes.

14En plein jour ils se butent aux ténèbres,
à midi ils tâtonnent comme de nuit.
15Mais il a sauvé de leur épée, de leur gueule,
de leur serre puissante, le pauvre.
16Il y eut pour le faible une espérance,
et l'infamie s'est trouvée muselée.
17Vois : Heureux l'homme que Dieu
réprimande !
Ne dédaigne donc pas la semonce de Shaddaï.
18C'est lui qui, en faisant souffrir, répare,
lui dont les mains, en brisant, guérissent.
19De six angoisses il te tirera
et à la septième, le mal ne t'atteindra plus.
20Lors de la famine, il te rachètera à la mort
et en plein combat au pouvoir de l'épée.
21Du fouet de la langue, tu seras à l'abri ;
rien à craindre d'un désastre à venir.
22Désastre, disette, tu t'en riras,
et des bêtes sauvages, n'aie pas peur !
23Car tu as une alliance avec les pierres des

champs, et l'on t'a concilié les fauves de la steppe.

²⁴Tu découvriras la paix dans ta tente ; inspectant tes pâtures, tu n'y trouveras rien en défaut.

²⁵Tu découvriras que ta postérité est nombreuse et que tes rejetons sont comme la verdure de la terre.

²⁶Tu entreras dans la tombe en pleine vigueur, comme on dresse un gerbier en son temps.

²⁷Vois, cela, nous l'avons étudié à fond : il en est ainsi, écoute et fais-en ton profit.

je n'aurai mis en oubli aucune des sentences du Saint.

Dans l'intervention d'Eliphaz

1. Que reproche Eliphaz à Job en 4,1-6 ?
2. Quel est son argument au verset 7 ?
Que voit-il ? (4,6.16 ; 5,3.27)
Quel est le contenu de la « voix » du verset 17 ?
3. A quel saint peut-on se vouer ? Que met-on ici sous le terme « imbécile » ?
4. Que dit-on de Dieu en 5,8-26 ?
5. « Voir » équivaut à quoi au verset 27 ?

Première réponse de Job

6,¹Alors Job prit la parole et dit :

²Si l'on parvenait à peser ma hargne, si l'on amassait ma détresse sur une balance !

³Mais elles l'emportent déjà sur le sable des mers.

C'est pourquoi mes paroles s'étranglent.

⁴Car les flèches de Shaddaï sont en moi, et mon souffle en aspire le venin.

Les effrois de Dieu s'alignent contre moi.

⁵L'âne sauvage se met-il à braire auprès du gazon, le bœuf à meugler sur son fourrage ?

⁶Ce qui est fade se mange-t-il sans sel et y a-t-il du goût à la bave du pourpier ?

⁷Mon gosier les vomit, ce sont vivres immondes.

⁸Qui fera que ma requête s'accomplisse, que Dieu me donne ce que j'espère ?

⁹Que Dieu daigne me broyer, qu'il dégage sa main et me rompe !

¹⁰J'aurai du moins un réconfort, un sursaut de joie dans la torture implacable :

¹¹Quelle est ma force pour que je patiente ? Quelle est ma fin pour persister à vivre ?

¹²Ma force est-elle la force du roc, ma chair est-elle de bronze ?

¹³Serait-ce donc le néant, ce secours que j'attends ?

Toute ressource m'a-t-elle échappé ?

¹⁴L'homme effondré a droit à la pitié de son prochain ;

sinon, il abandonnera la crainte de Shaddaï.

¹⁵Mes frères ont trahi comme un torrent, comme le lit des torrents qui s'enfuient.

¹⁶La débâcle des glaces les avait gonflés quand au-dessus d'eux fondaient les neiges.

¹⁷A la saison sèche ils tarissent ; à l'ardeur de l'été ils s'éteignent sur place.

¹⁸Les caravanes se détournent de leurs cours, elles montent vers les solitudes et se perdent.

¹⁹Les caravanes de Téma les fixaient des yeux ;

les convois de Saba espéraient en eux.

²⁰On a honte d'avoir eu confiance : quand on y arrive, on est confondu.

²¹Ainsi donc, existez-vous ? Non !

A la vue du désastre, vous avez pris peur.

Le Livre de Job Dialogue entre Job et ses amis - D3/2c

²²Vous ai-je jamais dit : « Faites-moi un don !
De votre fortune soyez prodigues en ma faveur
²³pour me délivrer de la main d'un ennemi,
me racheter de la main des tyrans » ?
²⁴Eclairez-moi, et moi je me tairai.
En quoi ai-je failli ? Montrez-le-moi !
²⁵Des paroles de droiture seraient-elles
blessantes ?
D'ailleurs, une critique venant de vous, que
critique-t-elle ?
²⁶Serait-ce des mots que vous prétendez
critiquer ?
Les paroles du désespéré s'adressent au vent.
²⁷Vous iriez jusqu'à tirer au sort un orphelin,
à mettre en vente votre ami.
²⁸Eh bien ! daignez me regarder :
vous mentirais-je en face ?
²⁹Revenez donc ! Pas de perfidie !
Encore une fois, revenez ! Ma justice est en
cause.
³⁰Y a-t-il de la perfidie sur ma langue ?
Mon palais ne sait-il pas discerner la détresse ?

7,¹N'est-ce pas un temps de corvée que le
mortel vit sur terre,
et comme jours de saisonnier que passent ses
jours ?
²Comme un esclave soupire après l'ombre,
et comme un saisonnier attend sa paye,
³ainsi des mois de néant sont mon partage
et l'on m'a assigné des nuits harassantes :
⁴A peine couché, je me dis : « Quand me
lèverai-je ? »
Le soir n'en finit pas,
et je me saoule de délires jusqu'à l'aube.
⁵Ma chair s'est revêtue de vers et de croûtes
terreuses,
ma peau se crevasse et suppure.
⁶Mes jours ont couru, plus vite que la navette,
ils ont cessé, à bout de fil.
⁷Rappelle-toi que ma vie n'est qu'un souffle,

et que mon œil ne reverra plus le bonheur.
⁸Il ne me discernera plus, l'œil qui me voyait.
Tes yeux seront sur moi, et j'aurai cessé d'être.
⁹Une nuée se dissipe et s'en va :
voilà celui qui descend aux enfers pour n'en
plus remonter !
¹⁰Il ne fera plus retour en sa maison,
son foyer n'aura plus à le reconnaître.
¹¹Donc, je ne briderai plus ma bouche ;
le souffle haletant, je parlerai ;
le cœur aigre, je me plaindrai :
¹²Suis-je l'Océan ou le Monstre marin
que tu postes une garde contre moi ?
¹³Quand je dis : « Mon lit me soulagera,
ma couche apaisera ma plainte »,
¹⁴alors, tu me terrorises par des songes,
et par des visions tu m'épouvantes.
¹⁵La pendaison me séduit.
La mort plutôt que ma carcasse !
¹⁶Je m'en moque ! Je ne vivrai pas toujours.
Laisse-moi, car mes jours s'exhalent.
¹⁷Qu'est-ce qu'un mortel pour en faire si grand
cas, pour fixer sur lui ton attention
¹⁸au point de l'inspecter chaque matin,
de le tester à tout instant ?
¹⁹Quand cesseras-tu de m'épier ?
Me laisseras-tu avaler ma salive ?
²⁰Ai-je péché ? Qu'est-ce que cela te fait,
espion de l'homme ?
Pourquoi m'avoir pris pour cible ?
En quoi te suis-je à charge ?
²¹Ne peux-tu supporter ma révolte,
laisser passer ma faute ?
Car déjà me voici gisant en poussière.
Tu me chercheras à tâtons : j'aurai cessé
d'être.

Traduction de la TOB

Dans la réponse de Job

1. Au chapitre 6, que demande Job ? A qui ?
 2. Au chapitre 7, comment décrit-il la relation de l'homme à Dieu ? Comparer avec le Ps 8.
- Voir comment Job passe de la généralisation à son cas personnel.

**Que penser de ce type de dialogue ?
A quel niveau chaque interlocuteur se situe-t-il ?
Comment en sortir ?**

Comme le feront à leur tour Bildad et Sophar, Elifaz développe essentiellement auprès de Job trois arguments :

- **le châtement immanquable des méchants ;**
- **le bonheur assuré aux justes ;**
- **et le thème : « aucun homme n'est pur devant Dieu ».**

Qui est Elifaz ?

« Les livres de *Job* et des *Proverbes* proviennent du même **milieu aristocratique**. Le langage utilisé dans *Job* est d'un très haut niveau, qui n'est certainement pas celui de la langue populaire. [...] Les noms des trois amis avec lesquels Job va discuter semblent indiquer que la problématique du livre n'est pas spécifiquement juive, mais internationale. **Elifaz porte un nom d'origine arabe, et vient du territoire d'Edom, au sud-est de la Mer Morte, bien connu pour sa sagesse** (Jr 49,7). [...] Les amis de Job arrivent de toutes les directions. Leur rôle est de **présenter une certaine sagesse universelle, que Job va vivement contester** ».

Th Römer, *Les chemins de la Sagesse*, p.31-32

L'argumentaire d'Elifaz

- **Le sort des méchants : 4, 7-11 ; 5, 2-7.**
C'est le thème classique de la **justice rétributive** : les justes sont récompensés et les méchants châtiés. C'est donc en grande partie le pécheur qui pourvoit à son propre châtement ; il moissonne ce qu'il a semé (4,8). L'« **imbécile** » de 5,2 est à comprendre comme **l'insensé**, car la misère ne germe pas de rien (5,6).
- **Le bonheur du juste : 5, 17-26.**
C'est un thème familier des prophètes et des psalmistes (voir Ps 91 par exemple), affirmant qu'au-delà de toutes les réussites matérielles, **le vrai bonheur est d'espérer en Yahweh-Shaddaï avec un cœur de pauvre**.
- **« Aucun homme n'est pur devant Dieu » : 4, 12-21.**
L'énoncé du thème est suivi d'un raisonnement *a fortiori* (à propos des anges) et met en parallèle **justice et pureté morale**.

D'après CE n°53, p.17-19

Éléments pour une lecture critique de ce discours

- On remarquera à propos d'Elifaz, comme par la suite pour les deux autres amis, que « lorsqu'ils prennent la parole, **ils ont tendance à ironiser** et à dénigrer les propos de Job – qui le leur rendra bien d'ailleurs dans ses répliques » !
- Ainsi en 4,1-6 : « Elifaz reproche à Job de ne pas appliquer la médecine qu'il savait proposer aux autres ». Mais, « dans les circonstances, le moins qu'on puisse dire est qu'un tel argument est **dépourvu de tact et de sensibilité** » !
- En ce qui concerne l'argument de la rétribution, n'est-il pas offensant pour Job, « puisqu'il insinue que Job n'est pas innocent et mérite en quelque sorte les malheurs qui lui sont tombés dessus récemment ? Pour quelqu'un qui était venu pour consoler Job, disons que **la consolation devra attendre...** [...] Comment souscrire, par ailleurs, à l'attitude d'Elifaz qui se permet des **imprécations d'une rare violence** contre l'insensé et ses descendants (5,3-6), au nom encore une fois d'une théologie de la rétribution implacable ? »
- **Toutefois, Elifaz n'a-t-il pas raison** « lorsqu'il suggère à Job d'en appeler à Dieu » (5,1) ? Il n'a pas tort non plus de rappeler « les hauts faits de Dieu » (5,15), soulignant notre condition « d'hôtes de maisons d'argile » (4,19) !

J.-P. Prévost, *Pour lire les Sages*, p.52-53

Le discours d'Elifaz a répété la saine doctrine (5,27), mais sans réelle attention à Job lui-même et il a mis en doute son innocence. Que répondra Job ?

Job va répondre à Eliphaz, arguant de son innocence, et il va s'adresser directement à Dieu. Remarquons cependant qu'il partage d'abord avec ses amis l'idée de la rétribution divine. « Eclairez-moi et je me tairai. En quoi ai-je failli ? Montrez-le moi. » Jb 6,24.

Contenu des ch. 6 et 7

La réponse de Job comporte **trois parties**. Chacune débute par un monologue de **plaintes**, suivi de **demandes** :

- Jb 6,2-7 et 8-13

Job n'en peut plus. Il pense que c'est Dieu qui l'a meurtri, et souhaite donc que celui-ci l'achève. Il s'agit d'une demande implicite, d'une plainte en « il ».

- Jb 6,14-20 et 21-30

Job se plaint de ses amis, qui l'ont déçu. Ils ont mis en doute son intégrité : il leur demande donc de fournir des preuves.

- Jb 7,1-6 et 7-21

Après avoir repris sa plainte, Job va maintenant **s'adresser explicitement à Dieu** en une plainte en « tu ». (Cf. ci-contre).

Plainte explicite en « tu »

On peut distinguer trois parties :

« *Souviens-toi !* » - 7,7-11

« *Laisse-moi !* » - 7,12-16

« *O gardien de l'homme !* » - 7,17-21

Job conteste à la fois la bonté, la sainteté et la sagesse de Dieu :

- sa bonté, car l'existence de l'homme est éphémère (7,7), douloureuse (7,1.3.6.13), désespérée (7,4-6.11.14.15.19), vouée au Shéol (7,8.21). Mais Job va plus loin. Il décrit la conduite de Dieu à son égard comme un acharnement (7,12.14.18.20).

- sa sainteté, puisqu'il semble indifférent au péché (7,20).

- sa sagesse, en 7.20, puisque l'homme dont il se voulait gardien semble désormais un fardeau encombrant.

Job, l'anti-psalmiste ?

Il est intéressant de confronter quelques paroles de Job à celles des psalmistes...

Job 7	Psaumes
17 <i>Qu'est-ce donc l'homme pour en faire si grand cas ?</i>	8,5-6 <i>Qu'est donc le mortel pour que tu t'en souviennes ? A peine le fis-tu moindre qu'un dieu...</i>
19 <i>Cesseras-tu enfin de me regarder ?</i>	13,4 <i>Regarde, réponds-moi, mon Dieu !</i>
20 <i>Si j'ai péché, que t'ai-je fait à toi, le gardien de l'homme ?</i>	51,6 <i>Contre toi, toi seul, j'ai péché, ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait.</i>
21 <i>Ne peux-tu tolérer mon offense, passer sur ma faute ?</i>	120,3-4 <i>Si tu retiens les fautes, Seigneur, qui subsistera ? Mais le pardon est près de toi...</i>

Au milieu de toute cette souffrance exprimée, et noyés en elle, se trouvent **quelques éclairs d'espérance qui prouvent que Job pressent un mystère derrière sa souffrance**, ainsi en 7,8 : « *Tes yeux seront sur moi, et je ne serai plus.* ».

Les dialogues de Job et de ses trois amis couvrent la plus grande partie du livre (ch. 4 à 27) Par trois fois Eliphaz, Bildad et Sophar prennent la parole, toujours dans le même ordre, et chacune de leurs interventions reçoit une réponse de Job. L'enjeu du livre peut être formulé ainsi : « Comment parler de Dieu au moment de la souffrance » ?

<p>Trois cycles de discours Cycle I : ch. 4-14 Cycle II : ch. 15-21 Cycle III : ch. 22-27</p>	<p>Etat initial Job heureux</p>	<p>Transformation</p> <p>↓</p> <p>Le Satan à YHWH (2 fois) : « Je te jure qu'il te maudira en face »</p> <p>↓</p> <p>Privation</p> <p>↘</p>	<p>« Comment va-t-il parler de Dieu ? »</p>	<p>↗</p> <p>Restauration</p> <p>↖</p> <p>YHWH à Eliphaz (2 fois) : « Vous n'avez pas correctement palé de moi comme l'a fait mon serviteur Job. »</p>	<p>Etat final Job heureux</p>
--	-------------------------------------	---	---	---	-----------------------------------

<p>Les différents langages face à l'épreuve</p> <ul style="list-style-type: none"> • - Le langage de la foi populaire Job 1,20-22 • - Le langage du doute Job 2,10 ; Job 3 • - Le langage du silence Job 2,11 • - Le langage de la théologie Les dialogues • - Le langage mystique Job 32-37 • - Le langage de l'adoration

Le langage des théologiens : la foi qui cherche à comprendre

Le dialogue entre les trois amis et Job se poursuit avec des affirmations, des questions et des réponses. Tous parlent de Dieu mais ne pratiquent pas la même théologie. **C'est un dialogue de sourds entre une théologie qui part de principes et une théologie qui part de l'expérience humaine.**

Les amis partent d'un présupposé et font des déductions :
« Dieu récompense ceux qui font le bien, Il punit ceux qui font le mal. »
Job semble puni, donc il a péché !

Mais est-il si évident que le mal poursuit les pécheurs et que le bien récompense les justes ? L'auteur du livre conteste cette sagesse classique.

Job raisonne de tout son être. Son expérience contredit le dogme de la rétribution défendu par ses amis.
Quand Job se situe sur le même terrain que ses amis, il développe en lui **des images de Dieu d'une agressivité extraordinaire** (Job 6,24 ; 9,1-13).
Quand les amis disent : « Dieu a toujours raison dans sa manière de rétribuer », Job réplique : « Oui, mais c'est la raison du plus fort... » (Job 9,17-19).
Il va jusqu'au bout de sa colère et prête à Dieu une violence inouïe (Job 16,6-17) : un Dieu qui le prend pour cible, un fauve...
A certains moments, il se plaint **de** Dieu, à d'autres, il se plaint **à** Dieu. C'est alors le langage de la prière. Ses propos sont heurtés : il clame son innocence, (Job 6,24 ; 10,7 ; 16,17), il se décrit tel qu'il était aux jours heureux (Job 29). Il déplace la question : « Es-tu seulement un juge ? dit-il à Dieu, « et même si j'avais péché, est-ce une raison pour me traquer ? » (Job 6,12-21). Il fait appel de Dieu juge au Dieu créateur (Job 10,10-16). Il supplie Dieu (Job 7,17). Il accuse Dieu (Job 7,12). **Il cite Dieu en procès** (Job 10,2).
Et Dieu ne répond pas...

C'est une véritable contestation de ce qu'on a toujours cru jusqu'ici.

Oser crier sa souffrance...

Oser une parole sur la souffrance de l'autre ? Vouloir « sauver Dieu »... en perdant l'homme parfois ? Oser le silence aussi, pour laisser Dieu l'habiter...

Primo Levi a été arrêté par la milice et déporté à Auschwitz de décembre 1943 à janvier 1945.

Deux ans plus tard, il fait paraître ce cri, le sien et celui des hommes révoltés par l'oppression.

Vous qui vivez en toute quiétude
Bien au chaud dans vos maisons
Vous qui trouvez le soir en rentrant
La table mise et des visages amis,
Considérez si c'est un homme
Que celui qui peine dans la boue,
Qui ne connaît pas de repos,
Qui se bat pour un quignon de pain,
Qui meurt pour un oui ou pour un non.

Considérez si c'est une femme
Que celle qui a perdu son nom, ses cheveux
Et jusqu'à la force de se souvenir,
les yeux vides et le sein froid
Comme une grenouille en hiver.

N'oubliez pas que cela fut,
Non, ne l'oubliez pas.
Gravez ces mots dans votre cœur.
Pensez-y chez vous dans la rue
En vous couchant, en vous levant.

Répétez-le à vos enfants,
Ou que votre maison s'écroule
Ou que la maladie vous accable,
Que vos enfants se détournent de vous.

Si c'est un homme,
Récit autobiographique de Primo Levi,
1947

Il est des moments innombrables où Dieu se tait, où le cri de l'homme se heurte au silence, renvoyé par l'implacable écho.

[...] Nous ne valons pas mieux la plupart du temps qu'Eliphaz, Bildad Cophar, ces trois anti rois mages accourus à l'annonce de la catastrophe frappant Job pour verser fiel et fièvre sur ses plaies en guise de consolation. Nos jugements sont en effet bien trop expéditifs, gros d'impatience et de fainéantise intellectuelle et spirituelle.

Aussi faut-il repartir à zéro, faire table rase de nos rancœurs, de nos colères, de tous nos préjugés et de nos verdicts rendus à l'aveuglette, lisser les multiples faux plis qui froissent et dévient nos pensées, réfréner nos faux mouvements de l'âme pour tenter d'affronter « à ouïe nue » le lancinant silence de Dieu – apprendre à l'écouter.

Sylvie Germain, *Les échos du silence*, Desclée De Brouwer, 1996, p.84-85

« Et vous-même, quelle attitude adoptez-vous devant une vie qui s'éteint après une cruelle maladie ? » avaient demandé à celui qui était devenu l'archevêque de Buenos Aires les journalistes Francesca Ambrogetti et Sergio Rubin.

Je fais silence. La seule chose qui me vient à l'esprit, c'est de me taire et, selon le degré de confiance, de prendre la main de la personne. Et de prier pour elle, car la douleur physique et la douleur spirituelle sont intérieures, elles sont en un lieu où nul ne peut pénétrer ; la douleur est habitée par des pans de solitude. Ce dont les gens ont besoin, c'est de savoir que quelqu'un les accompagne, les aime, qu'on respecte leur silence et qu'on prie pour que Dieu entre dans cet espace qui est pure solitude.

C. Rancé, *François, un pape parmi les hommes*, p.86-87, Albin Michel mars 2014

Prière

Dieu, le Dieu de Job, toi qui as préféré sa révolte aux pieuses vérités de ses amis, maintiens-nous dans une humanité véritable, sans faux semblants, sans échappatoires.

Puisque tu t'es toi-même jeté au milieu de la tourmente pour t'interposer, pour museler les vagues de la violence, de la haine, du malheur et de la mort, donne-nous les mots de la révolte, le courage de refuser la méchanceté, et la tendresse pour accueillir, même les méchants. Et quand, au creux du désespoir, tout m'abandonne, murmure seulement à mon oreille que la vie est un combat que tu mènes pour moi ! Amen

Didier FIEVET, pasteur de l'Eglise réformée de France à Rennes